

## Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 8,1-11)

- 01 Jésus s'était rendu au mont des Oliviers ;  
02 de bon matin, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner.  
03 Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en train de commettre l'adultère. Ils la font avancer,  
04 et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère.  
05 Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ? »  
06 Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il traçait des traits sur le sol.  
07 Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre. »  
08 Et il se baissa de nouveau pour tracer des traits sur le sol.  
09 Quant à eux, sur cette réponse, ils s'en allaient l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme en face de lui.  
10 Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Alors, personne ne t'a condamnée ? »  
11 Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

### Le Miséricordieux

Le piège religieux est parfait. La femme sans nom « a été prise en flagrant délit d'adultère » ; la Loi divine prescrit sa mise à mort. L'affaire est menée par « les scribes et les pharisiens », c'est-à-dire les spécialistes de Dieu. Elle est examinée au Temple même, au plus près du Saint des Saints, la demeure divine. La cause est entendue, déjà jugée ; si le jugement est référé à Jésus, ce n'est que « pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser » à son tour. La mécanique de la mort est en marche.

En guise de prélude à la suite du récit, nous pourrions relire le début de l'évangile de Jean : « Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a fait connaître. » (Jn 1,18) Comment ? Par sa façon d'être et d'agir. « Qui m'a vu, a vu le Père. » (Jn 14,9) Devant les accusateurs, devant cette femme engagée dans le corridor de la mort, Jésus se baisse et se tait. Il ne se relèvera que pour prononcer un jugement inouï, bref, lumineux, qui renvoie les accusateurs à eux-mêmes, à leur conscience, par-delà le texte de la Loi (qu'il ne conteste pas). Il se baisse à nouveau. Les auditeurs s'en vont « l'un après l'autre ». Les nœuds du filet meurtrier se défont. « Jésus resta seul avec la femme en face de lui. » Il ne se redresse que pour lui rendre la parole : il veut l'entendre, elle dont personne ne se souciait. « Personne, Seigneur », ne m'a condamnée. « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus », dit-il. Le piège est désamorcé : un chemin de vie est rouvert.

Ce qui éclate ici, c'est l'évidence du Dieu Juge. Les spécialistes de la religion s'entendent pour dresser le portrait d'un Dieu qui condamne le péché et ceux qui le commettent. Devant un tel Dieu, nous sommes tous condamnés d'avance. Il n'y a qu'une issue : la mort. Par son attitude, par ses quelques mots seulement, Jésus fait expérimenter un Dieu autre, amour « matriciel » (A. Chouraqui) dont « la miséricorde se moque du jugement » (Jc 2,13) et qui cherche inlassablement à « guérir et sauver ce qui est perdu » (Lc 1,10).

Un tel Dieu est presque intolérable. Les plus anciens manuscrits des évangiles ne comportent pas toujours ce récit, par crainte qu'il soit invoqué pour tolérer l'adultère. Il n'est pas facile de se convertir au Dieu Abba ; il est plus simple de croire à un Dieu qui récompense et qui punit, qui juge et qui condamne, qui cautionne nos aspirations et nos fureurs. Tout l'évangile est là : se laisser toucher et transformer par la miséricorde de Dieu. Être sauvé de la dureté, de la condamnation, du jugement, de cette confusion du bien et du mal qui conduit au meurtre de l'autre, au nom même de Dieu.

Toute la Bonne Nouvelle est concentrée dans ce simple récit. Il nous est rappelé à deux semaines de la Passion, alors que sera mis à mort Celui « qui est sans péché », le Miséricordieux.